

A propos d'une assiette à décor peint d'origine helvète importée en territoire ségusiave (Lyon, Rhône, France)? : Retour sur les imitations de Lamboglia 36 en Gaule

Autor(en): **Maza, Guillaume**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos d'une assiette à décor peint d'origine helvète importée en territoire ségusiave (Lyon, Rhône, France) ? Retour sur les imitations de Lamboglia 36 en Gaule.

Guillaume MAZA

Introduction

Cette courte notice se propose de faire le point sur une imitation indigène d'assiette à marli de type Lamb. 36, empruntée au répertoire de forme de la campanienne A. Elle a été découverte dans les niveaux associés à l'officine lyonnaise du quai Saint-Vincent, datée de la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère (La Tène D2a). Le site est implanté sur une terrasse alluviale dominant le confluent du Rhône et de la Saône, en rive gauche de cette dernière, à l'emplacement présumé du bourg de *Condате* (fig. 1)¹. Les vestiges consistent essentiellement en un atelier de potier gaulois, le plus ancien connu à ce jour à Lyon, qui a fait l'objet d'une première présentation en 1996 dans le cadre de la publication des ateliers de potiers antiques de Lyon (Lascoux, Widlack 1996) et d'une courte notice complémentaire en 2003 à l'occasion de l'exposition *Lyon avant Lugdunum* (Lascoux, Gay 2003). Seuls subsistent cinq fours circulaires aménagés directement dans le terrain naturel, dont le mieux conservé (four D) possédait encore sa chambre de chauffe et sa sole (environ 2.60 m de diamètre), cette dernière prenant appui sur une couronne de pilastres périphérique, ainsi que sur deux languettes maçonnées (moellons de granite) convergeant vers le débouché de l'alandier (fig. 2 et 3). Ces structures de cuisson sont associées à deux grandes aires aménagées (environ 120 m²), une série de fosses d'extraction d'argile, quelques lambeaux de sols en terre battue et trous de poteaux, dont l'organisation exacte nous échappe (espaces utilitaires, aire de stockage, emplacement de tours, fonds de cabane ?). Malgré l'absence de dépotoirs liés à l'activité de l'atelier, une production d'olpès à pâte calcaire de type républicain est fortement pressentie

par défaut, notamment en raison de la sur-représentation (53 % des tessons) pour le moins inhabituelle de cette catégorie au sein du mobilier céramique contemporain (Lascoux, Widlack 1996 ; Maza 2001). Des questionnements importants demeurent toutefois sur sa chronologie relative, son extension, ou encore son organisation générale. Les datations proposées dans un premier temps pour le fonctionnement de l'atelier, entre 44/43 et 20 avant notre ère (Lascoux, Widlack 1996),

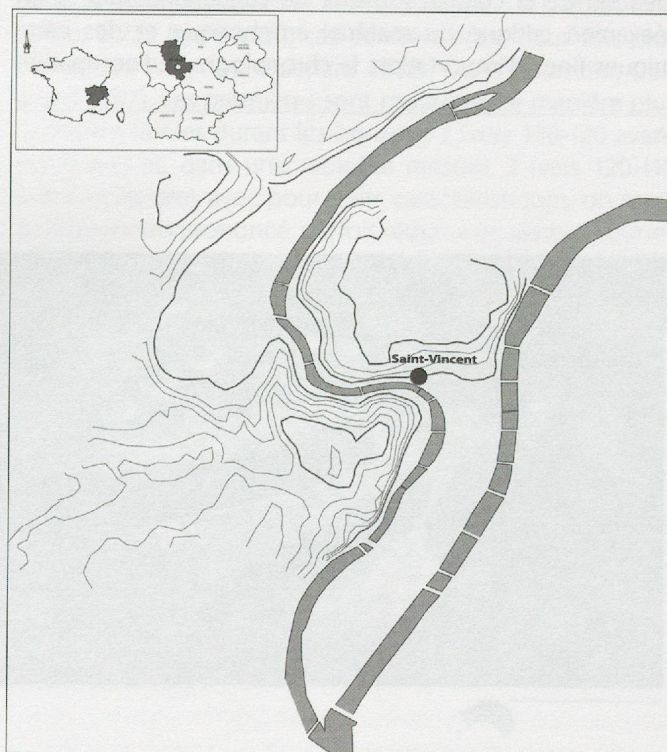


Fig. 1. Localisation du site de Lyon et de l'officine de potier de Saint-Vincent en bordure de Saône (DAO G. Maza).

1 Les vestiges du Second âge du Fer ont été mis au jour entre 1987 et 1993 à l'occasion de travaux liés à la réhabilitation urbaine du quartier (fouille J.-P. Lascoux, Service Archéologique de la Ville de Lyon).

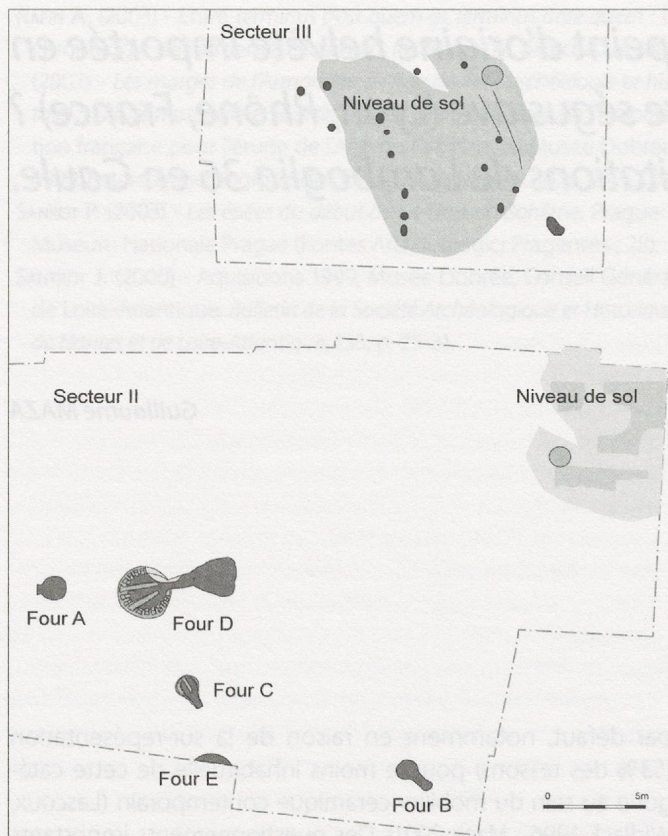


Fig. 2. Plan des vestiges associés à l'officine de Saint-Vincent (DAO SAVL, d'après Carrara, Maza à paraître).

montrent le fort déterminisme historique résultant de la création de la colonie romaine de *Lugdunum*. Suite à un réexamen critique du matériel amphorique et des céramiques fines d'importation, la chronologie de l'occupation

a été revue à la hausse (La Tène D2a) d'au moins deux générations (Maza 1998 ; Maza 2001). Une datation du mobilier dans la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère entraîne des répercussions importantes d'un point de vue historique. Elle expliquerait ainsi le choix des colons chassés de Vienne de se réfugier vers le nord, sur un site déjà occupé par une population fortement romanisée, plutôt que plus au sud en Narbonnaise pourtant toute proche.

L'assiette Lamb. 36 à décor peint

Le vase dont il est question est identifiable à la forme Lamb. 36 (Morel F1312-1314), qui apparaît au sein du répertoire typologique de la campanienne A « ancienne » des officines de Naples/Ischia (Morel 1981). Ce type d'assiette est notamment bien connu au sein de la cargaison de l'épave du Grand Congloué 1, échouée au large de Marseille dans les années 200-190 avant notre ère, mais reste peu courant pour cette période en contextes terrestres. Les découvertes sont en revanche nettement plus fréquentes durant ses phases « classiques » et « tardives ». Les stratigraphies de Lattes témoignent en effet de leur rareté antérieurement à 200 avant notre ère, avec des occurrences discrètes jusqu'au milieu du 2^e siècle, puis du développement de la forme au cours de la seconde moitié du siècle, période durant laquelle elle réunit 20 % des vases en campanienne A (Py, Adroher-Auroux, Sanchez 2001, p. 497-498).

Il s'agit dans le cas présent d'une assiette peu profonde de 25 cm de diamètre, caractérisée par un bord en marli à face supérieure convexe et une lèvre tombante, équipée d'un pied annulaire, ici manquant (fig. 4). Si la forme en campanienne A évolue peu pendant plus de deux siècles, M. Bats et P. Arcelin ont proposé de voir une évolution de la forme du bord dans

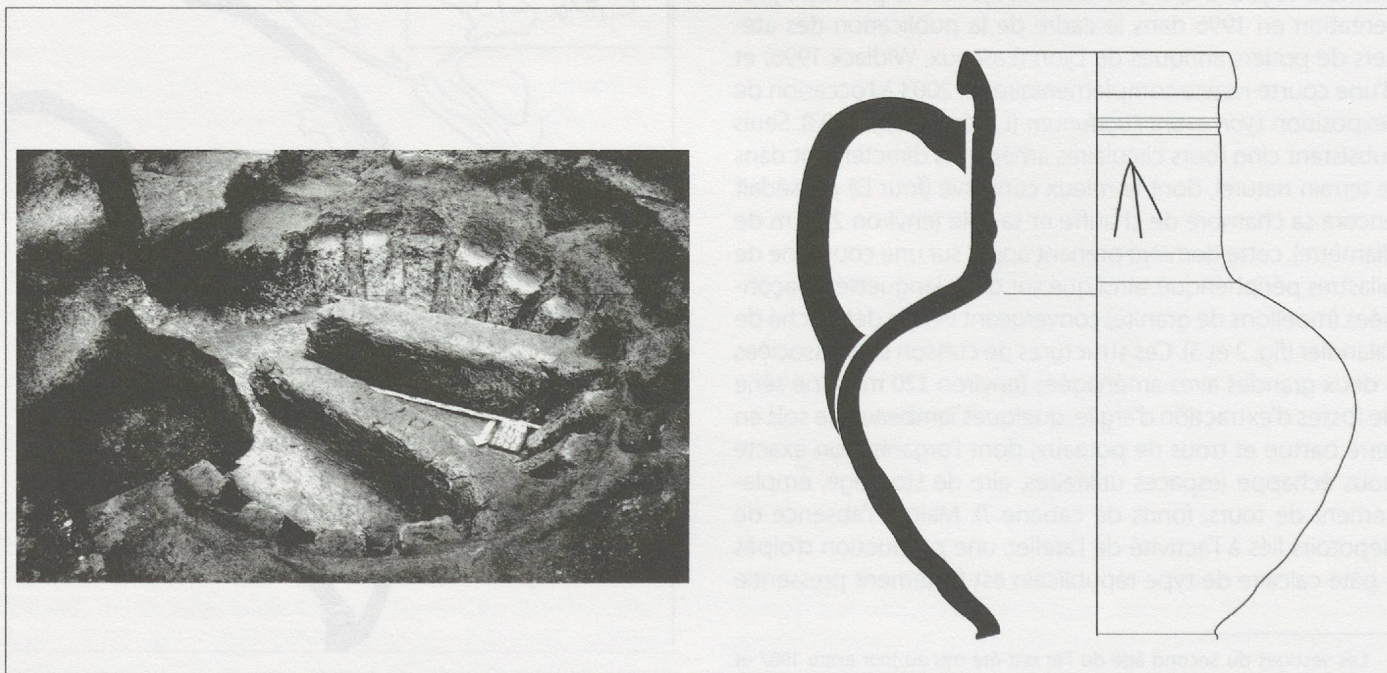


Fig. 3. Le grand four D et les productions d'oplès associées (photographie SAVL).

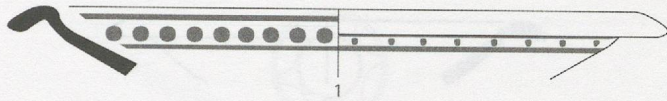


Fig. 4. L'imitation d'assiette Lamb. 36 à décor peint (éch. 1/3, dessin J.-Ph. Gay, DAO L. Robin).

le temps, qui placerait l'exemplaire de Saint-Vincent parmi les variantes anciennes. Ces derniers possèdent en effet une lèvre incurvée et pendante, avec un angle marqué sous le bord externe, tandis que les plus récents semblent se distinguer par une tendance du marli à s'aplatir et à devenir horizontal (Bats 1988, p. 110 ; Arcelin, Chabot 1980, p. 144-145). Le vase de Saint-Vincent se distingue par ailleurs du prototype napolitain par une pâte calcaire très épurée de couleur beige, dont les parois ont fait l'objet d'une finition soignée par lissage, et par un décor peint relativement complexe, constitué d'une couverte blanche et de rehauts de couleur bruns. Ces derniers prennent place à l'intérieur de la vasque, sous le bord, avec deux bandes peintes parallèles encadrant une série de cercles (7 à 8 mm en moyenne) disposés horizontalement et régulièrement espacés. Ils sont en outre surmontés par une ligne plus fine de même couleur. Une décoration de même composition est également visible sur la partie externe de la panse, sous le bord en marli. Elle est constituée de deux bandes peintes plus larges, disposées parallèlement et enserrant comme précédemment une ligne de points de 3 mm de diamètre, plus largement espacés tous les 10/15 mm.

Signalons que la forme Lamb. 36 en campanienne A d'origine napolitaine est désormais bien connue sur plusieurs sites laténiens de Lyon-Vaise datés entre le milieu du 2^e (La Tène C2/D1a) et le début du 1^{er} siècle avant notre ère (La Tène D1b). Une dizaine d'occurrences a ainsi été inventoriée sur les gisements de la rue du Souvenir, de l'Îlot Cordier, du 10 rue Marietton, de la ZAC Charavay et du fossé aval du Verbe-Incarné (Maza 2001) (fig. 5). Ces importations italiques semblent par ailleurs avoir très tôt suscité des «imitations» plus ou moins fidèles au sein des productions régionales tournées à cuisson réductrice («enfumée mode A»), comme l'attestent les occurrences identifiées sur les mêmes gisements (rue du Souvenir, Îlot Cordier, 10 rue Marietton, fossé

aval du Verbe-Incarné et Saint-Vincent), caractérisées par des surfaces systématiquement lissées et une teinte brune à noire uniforme (fig. 6). Sur le site de la rue du Souvenir, le mieux renseigné à ce jour, ces «imitations» réunissent 34.5 % des vases de la catégorie. On remarquera que les productions rattachées à la forme générique Lamb. 36 montrent une très grande diversité de détails, touchant aussi bien au profil (présence ou non d'une carène), qu'à la forme ou l'orientation du marli, témoignant d'une interprétation relativement libre de la forme d'origine. Le type apparaît en effet nettement moins standardisé que par exemple les bols à boire contemporains Lamb. 31/33, qui constituent le second contingent des types empruntés au répertoire campanien, ou encore les assiettes Lamb. 5/7, de datation légèrement plus récente (La Tène D2b) (Maza 2001). Certains fonds associés portent par ailleurs un décor interne de motifs estampés (arcatures, étoiles...), qui constitue une particularité régionale du Forez, mise en évidence sur les sites de Roanne (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 105-106, fig. 90) et de Feurs (Vaginay, Guichard 1988, p. 63-64, fig. 59), mais que l'on retrouve épisodiquement plus à l'est, le long de la basse vallée de la Saône (Saint-Symphorien-d'Ancelles) (Barral 1999, p. 374, fig. 6). De manière plus rare, on reconnaît également la présence de palmettes à tiges centrales et arêtes de poissons reprenant grossièrement les modèles décoratifs de la campanienne A, dont les comparaisons sont en revanche à rechercher plus au sud, en Ardèche, dans la région de Jastres (Maza 2001, p. 418 ; Matal 2002, p. 310-311).

Toujours en territoire ségusiave (Roanne, Feurs, Essalois), les imitations de céramiques campaniennes A («tournée fine enfumée mode A») concernent deux formes principales, à savoir les assiettes Lamb. 36 (type 5121) et les bols Lamb. 31/33 (type 4131), ces derniers étant deux fois plus nombreux (Vaginay, Guichard 1988 ; Lavendhomme, Guichard 1997). Les premières sont produites de manière plus ou moins fidèles durant les horizons 2 (vers 130-120 avant notre ère) et, dans une moindre mesure, 3 (vers 120-110 avant notre ère), avec pour traits caractéristiques, un marli plus ou moins prononcé, parfois réduit à un simple bourrelet externe, et un pied annulaire au fond parfois ombiliqué (fig. 7). La finition de ces vases est toujours très soignée

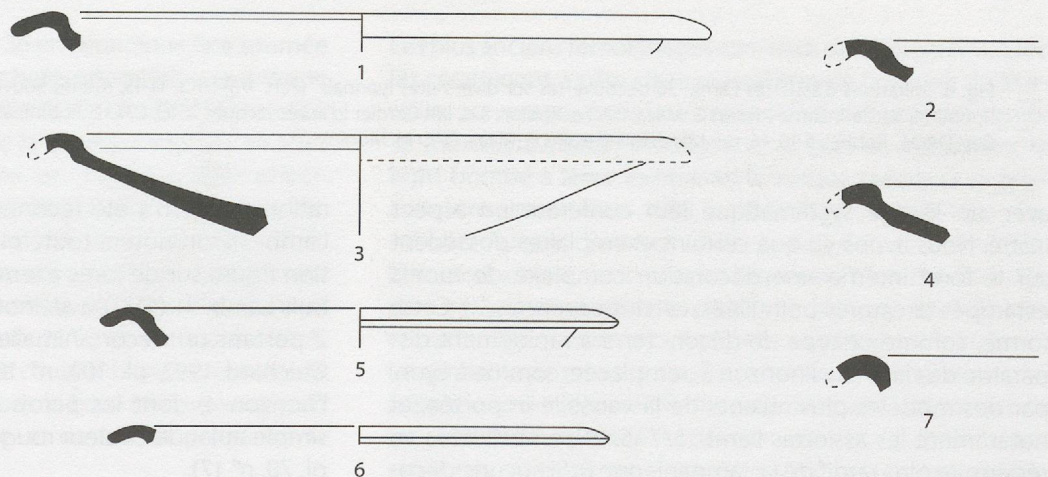


Fig. 5. Les assiettes Lamb. 36 en campanienne A découvertes sur divers sites lyonnais (éch. 1/3) : 1-3, rue du Souvenir ; 4, ZAC Charavay ; 5-6, 10 rue Marietton ; 7, Verbe-Incarné (dessins G. Maza, DAO L. Robin).

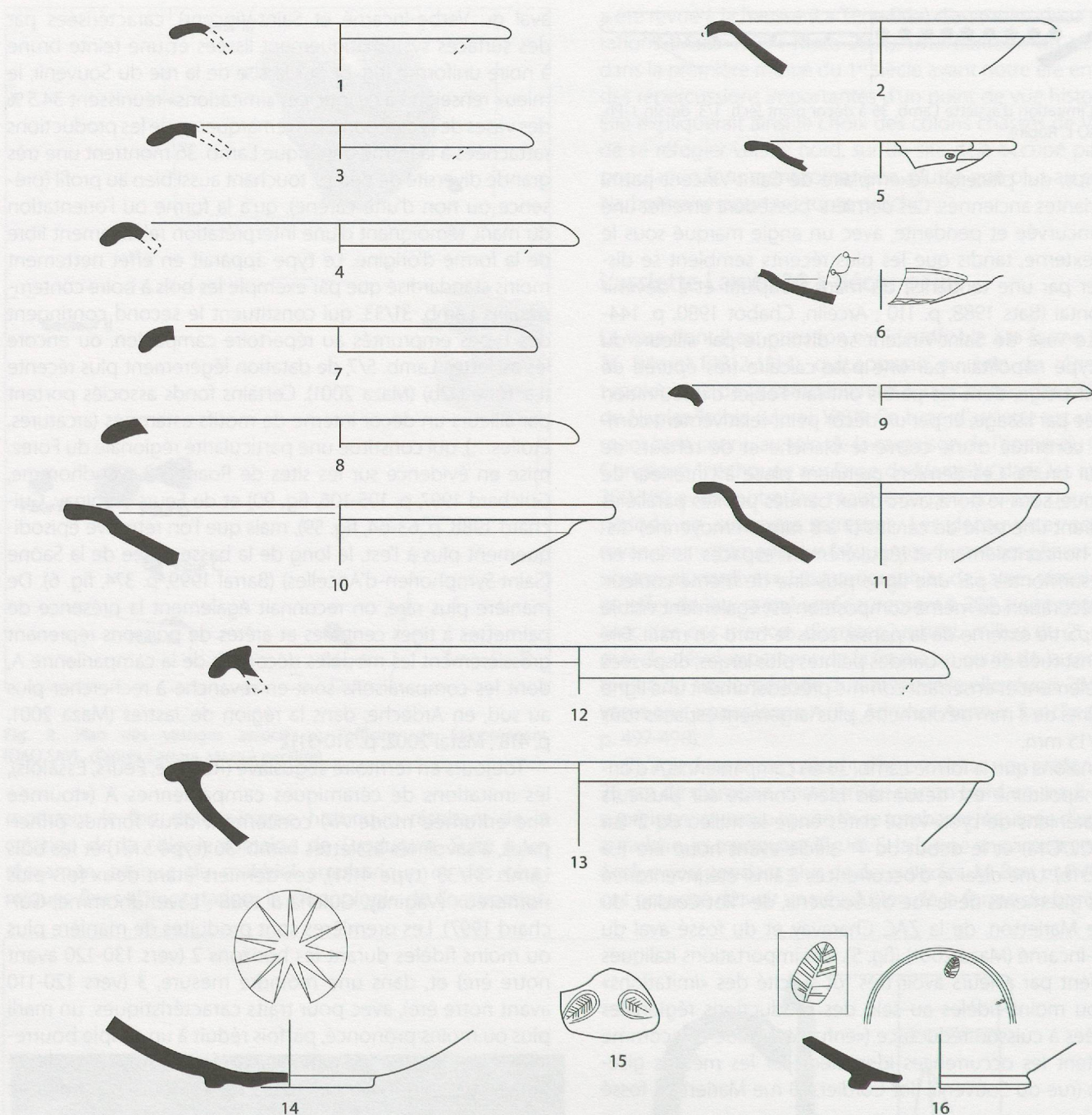


Fig. 6. Imitations d'assiettes Lamb. 36 découvertes sur divers sites lyonnais (éch. 1/3) : 1-3, 11-15, rue du Souvenir (dessins M. Genin, DAO L. Robin) ; 4, Verbe-Incarné (dessin G. Maza, DAO L. Robin) ; 5-6, Îlot Cordier (d'après Jacquet 2003, DAO L. Robin) ; 7-8, Saint-Vincent (dessins J.-Ph. Gay, DAO L. Robin) ; 9-10, 16, rue Marietton (dessins G. Maza, DAO M. Monin).

avec un lissage systématique leur conférant un aspect lustré. Nous avons vu que certains exemplaires possèdent sur le fond interne une décoration complexe de motifs estampés (arcatures pointillées, cercles estampés...). Cette forme, comme ce type de décor, tend à rapidement disparaître dès la fin de l'horizon 3, remplacée, comme à Lyon, par des modèles plus récents de la vaisselle importée, et notamment les assiettes Lamb. 5/7 (5221), empruntées au répertoire plus tardif de la campanienne B. Si aucune déco-

ration peinte n'a été reconnue sur les assiettes de forme Lamb. 36, on notera toutefois que ce mode d'ornementation figure sur de rares exemplaires de Roanne imitant les bols Lamb. 31 (4131), avec notamment un vase de l'horizon 2 portant un décor animalier de style 3 (Lavendhomme, Guichard 1997, pl. 102, n° 10), ou encore un individu de l'horizon 4, dont les parois externes sont décorées d'un simple aplat de couleur rouge sur les parois externes (*Ibid.*, pl. 70, n° 17).

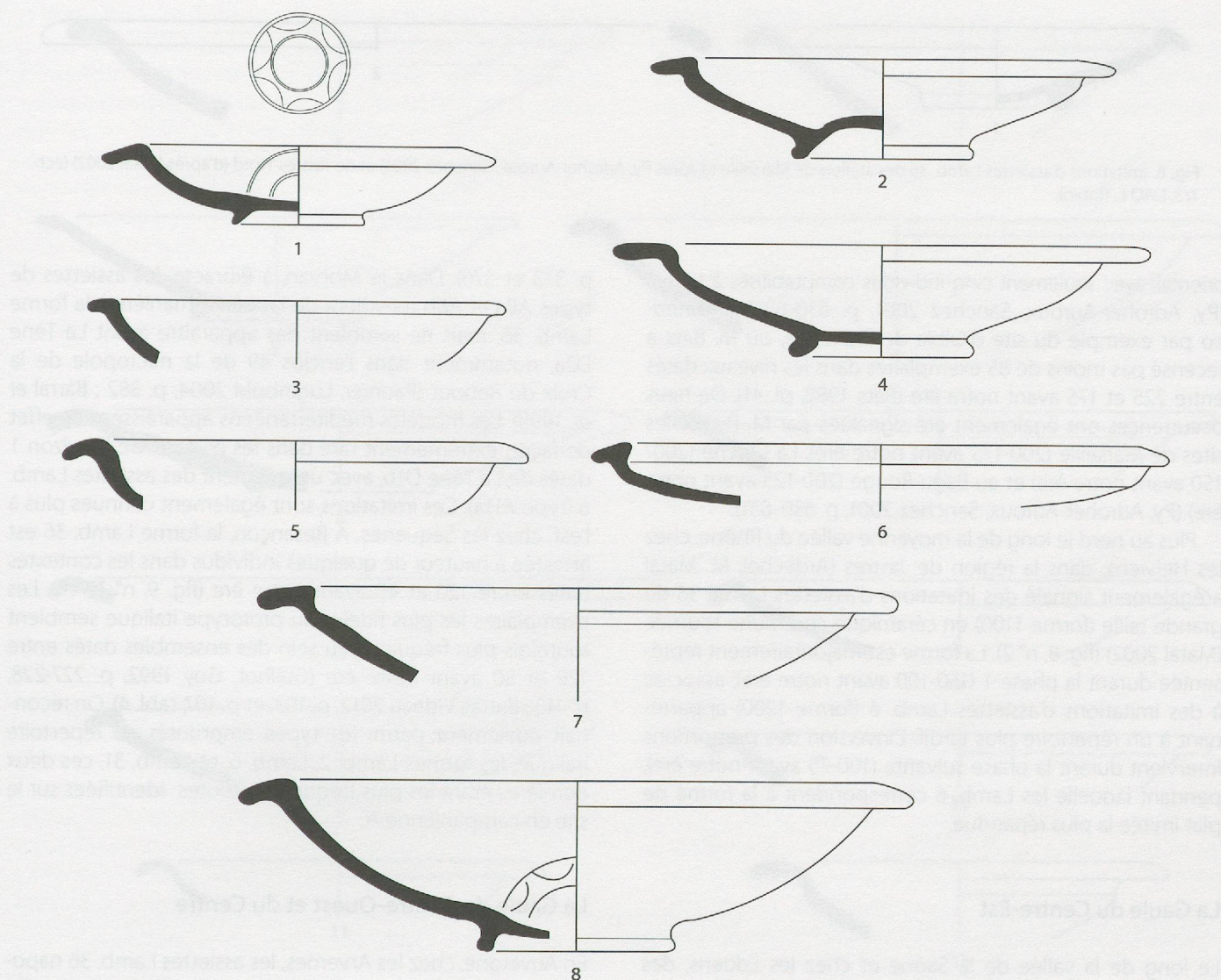


Fig. 7. Imitations d'assiettes Lamb. 36 découvertes chez les Ségusiaves, à Feurs (2-4, 6) et Roanne (1, 5, 7-8) (éch. 1/3, d'après Lavendhomme, Guichard 1997 ; Vaginay, Guichard 1988, DAO L. Robin).

La question des imitations de Lamb. 36 en Gaule

Les imitations d'assiette Lamb. 36 en céramique fine tournée sont connues sur une vaste échelle géographique entre le littoral méditerranéen et la Gaule du Centre-Est. Sans viser à l'exhaustivité, un rapide état de la question montre en effet la fréquence de ces vases dans les contextes datés principalement de la seconde moitié du 2^e siècle avant notre ère et du début du suivant. En revanche, nous verrons qu'à de rares exceptions près, très peu d'exemplaires comportent une décoration peinte, sur le modèle de ce que l'on connaît par exemple pour les bols Lamb. 31/33 en campanienne A, qui comportent des rehauts de couleur blanche, constitués de un à deux filets parallèles sous le bord interne, soulignés parfois d'une guirlande incisée, et de cercles peints sur le fond interne.

Le Midi gaulois

Les plus anciens témoignages sont issus du Midi gaulois, avec les céramiques à pâte claire massaliètes de la région de Marseille, qui reproduisent une copie fidèle des assiettes Lamb. 36 (CL-MAS122/Bats F141) (fig. 8, n° 1). Elles en reprennent le bord bombé à lèvre tombante, la vasque creuse et le pied annulaire simple (Bats 1988, p. 169, pl. 41, n° 1176-1190 ; Py, Adroher-Auroux, Sanchez 2001, p. 630-631, n° 3193-3195). Ces productions concernent uniquement les modules les plus petits connus pour le prototype italique (16 à 22 cm) et portent fréquemment un engobe variant du noir au brun. La chronologie retenue couvre la fin du 3^e siècle, avec une apparition contemporaine des plus anciennes importations en campanienne, jusqu'au dernier quart du 2^e siècle avant notre ère. Cette forme demeure plutôt rare en Languedoc



Fig. 8. Imitations d'assiettes Lamb. 36 des ateliers de Marseille (d'après Py, Adroher-Auroux, Sanchez 2001) et de Jastres-Nord (d'après Matal 2002) (éch. 1/3, DAO L. Robin).

oriental, avec seulement cinq individus comptabilisés à Lattes (Py, Adroher-Auroux, Sanchez 2001, p. 630-631), *a contrario* par exemple du site d'Olbia de Provence, où M. Bats a recensé pas moins de 85 exemplaires dans les niveaux datés entre 225 et 175 avant notre ère (Bats 1988, pl. 41). De rares occurrences ont également été signalées par M. Py sur les sites de Marseille (200-175 avant notre ère), La Cloche (200-150 avant notre ère) et au Baou Rouge (200-125 avant notre ère) (Py, Adroher-Auroux, Sanchez 2001, p. 630-631).

Plus au nord le long de la moyenne vallée du Rhône, chez les Helviens, dans la région de Jastres (Ardèche), M. Matal a également signalé des imitations d'assiettes Lamb. 36 de grande taille (forme 1100) en céramique commune tournée (Matal 2002) (fig. 8, n° 2). La forme est majoritairement représentée durant la phase 1 (150-100 avant notre ère), associée à des imitations d'assiettes Lamb. 6 (forme 1200) appartenant à un répertoire plus tardif. L'inversion des proportions intervient durant la phase suivante (100-75 avant notre ère), pendant laquelle les Lamb. 6 correspondent à la forme de plat imitée la plus répandue.

La Gaule du Centre-Est

Le long de la vallée de la Saône et chez les Eduens, des imitations de formes campaniennes apparaissent au sein du répertoire des céramiques fines indigènes à partir du dernier tiers du 2^e siècle avant notre ère (étapes 2 et 3) (Barral 1999, p. 370 ; Barral, Videau 2012, p. 107, tabl. 4) (fig. 9, n° 1-12). L'ampleur du phénomène suggère qu'il prend naissance un peu avant cette phase, sans doute dès l'arrivée des produits italiques vers le milieu du 2^e siècle, voire même avant, et reflète assez précisément les rythmes du commerce méditerranéen, avec essentiellement de la vaisselle de présentation ou de consommation (bols à boire Lamb. 31/33, assiettes Lamb. 6 et Lamb. 36) (Barral 1999, p. 373). Dans la région mâconnaise ces imitations réunissent plus de 35 % de la céramique fine sombre et plus de 20 % de l'ensemble des lots, tandis que leur fréquence paraît moindre (respectivement 13-15 % et 3-4 %) dans le secteur plus septentrional de Tournus/Chalon-sur-Saône/Verdun-sur-le-Doubs. Le Mâconnais se singularise également par l'adoption de décors estampés (palmettes, motifs végétalisants) témoignant d'affinités avec le Forez et la région lyonnaise. Il faudra ensuite attendre le troisième quart du 1^{er} siècle avant notre ère (La Tène D2b) pour voir l'introduction d'une nouvelle forme d'assiette à bord relevé (Lamb. 5/7), qui connaîtra un essor considérable à la période augustéenne (Barral 1999,

p. 373 et 376). Dans le Morvan, à Bibracte, les assiettes de types A8a et A8b renvoient de la même manière à la forme Lamb. 36, mais ne semblent pas apparaître avant La Tène D2a, notamment dans l'enclos 49 de la nécropole de la Croix du Rebout (Paunier, Luginbühl 2004, p. 382 ; Barral *et al.* 1998). Les modèles méditerranéens apparaissent en effet de façon extrêmement rare dans les niveaux de l'horizon 1 datés de La Tène D1b, avec uniquement des assiettes Lamb. 6 (type A11a). Ces imitations sont également connues plus à l'est, chez les Séquanes. A Besançon, la forme Lamb. 36 est attestée à hauteur de quelques individus dans les contextes datés entre 120 et 40 avant notre ère (fig. 9, n° 13-14). Les exemplaires les plus fidèles au prototype italique semblent toutefois plus fréquents au sein des ensembles datés entre 120 et 80 avant notre ère (Guilhot, Goy 1992, p. 227-228, n° 113 ; Barral, Videau 2012, p. 103, et p. 107, tabl. 4). On reconnaît également parmi les types empruntés au répertoire italique, les formes Lamb. 2, Lamb. 6, et Lamb. 31, ces deux dernières étant les plus fréquentes, toutes identifiées sur le site en campanienne A.

La Gaule du Centre-Ouest et du Centre

En Auvergne, chez les Arvernes, les assiettes Lamb. 36 napolitaines sont connues dès les années 200-160 avant notre ère (étape 2), associées à des formes également rares en Gaule du Centre-Est pour cette période (Lamb. 68bc, Lamb. 42Bc, Lamb. 27b, Lamb. 28ab, Lamb. 27ab). Il faut toutefois attendre l'étape suivante (étape 3), entre les années 160 et 140 avant notre ère, pour voir poindre la première génération des imitations de céramique campanienne A («céramique tournée fine» ayant subi un enfumage de surface), sous la forme, par ordre d'apparition, des coupes Lamb. 27, des bols Lamb. 31/33, et des assiettes réunies sous le vocable «Lamb. 6/36». Sur le site du Pâtural, les formes de tradition indigène sont majoritaires durant la première moitié du 2^e siècle (phases 2a et 2b), tandis que le rapport s'inverse durant les années 140/130-110 avant notre ère avec pas moins de 57 % de la catégorie pour les imitations (phase 3). Les bols Lamb. 31/33 constituent la forme la plus fréquente, avec plus des trois quarts des types empruntés à la campanienne. Les recherches dans cette région ont par ailleurs permis de démontrer que les formes imitées suivent avec un léger décalage le rythme des importations italiques (Deberge *et al.* 2007, p. 173). Les modèles les plus anciens d'assiettes Lamb. 36, plus caractéristiques des années 150-125 avant notre ère, restent les plus fidèles au prototype italique (fig. 10). On observe ensuite une sorte

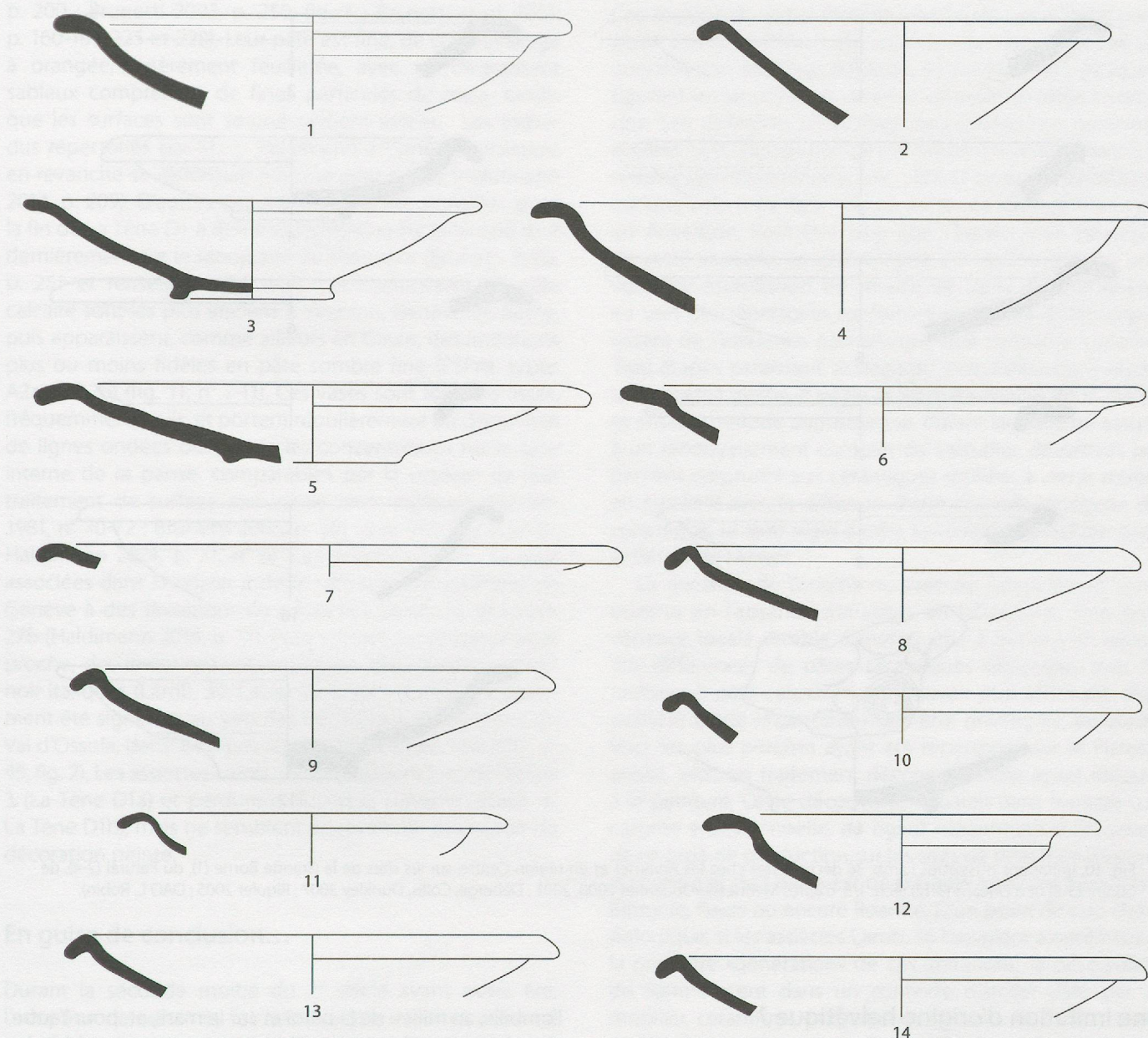


Fig. 9. Imitations d'assiettes Lamb. 36 découvertes chez les éduens et les séquanais, dans le mâconnais (1-2), à Tournus/Champsemard (3-4), Tournus/Sept-Fontaines (5-7), Verdun-sur-le-Doubs (8-10), Bibracte (11-12) et Besançon (13-14) (éch. 1/3, d'après Barral 1994, 1999 ; Paunier, Luginbühl 2004 ; Guilhot, Goy 1992 ; DAO L. Robin).

de dégénérescence de la forme (Deberge *et al.* 2007, p. 176, fig. 5). Des fonds annulaires portant à l'intérieur de la vasque un décor estampé de palmettes, qui pourraient se rattacher à cette forme, ont également été identifiés, à l'image de ce que l'on connaît plus à l'est. On signalera sur le site du Pâtural la présence d'une imitation d'assiette Lamb. 36 rattachée au répertoire morphologique de la céramique peinte de la phase 3, caractérisée par un revêtement interne et externe de couleur rouge (fig. 10, n° 7-8).

Plus au nord, en région Centre, les premières formes inspirées du répertoire campanien (Lamb. 27b, Lamb. 6, Lamb. 36, Lamb. 31/33) apparaissent chez les Carnutes (Orléans/

Cenabum) au sein de l'horizon 3 (La Tène D1a) (Riquier 2005, p. 24 ; Riquier 2012, p. 222-224) (fig. 10, n° 9-12). Les assiettes Lamb. 36 restent relativement fidèles au modèle campanien (Riquier 2005, p. 22 et 25), avant de s'abâtardir durant l'horizon suivant daté de La Tène D1b (*Ibid.*, p. 26, fig. 6, n° 8), alors même que les vases en campanienne ayant servi d'originaux «restent rares, voire exceptionnels sur le site» (Riquier 2012, p. 230). Certaines portent un décor estampé sur le fond interne, à l'image de ce que l'on connaît en Forez, Auvergne, Lyonnais ou Val de Saône, avec des motifs imités (palmettes) ou dérivés des modèles italiques (diverses compositions d'arcatures et de pointillés réalisées à la roulette).

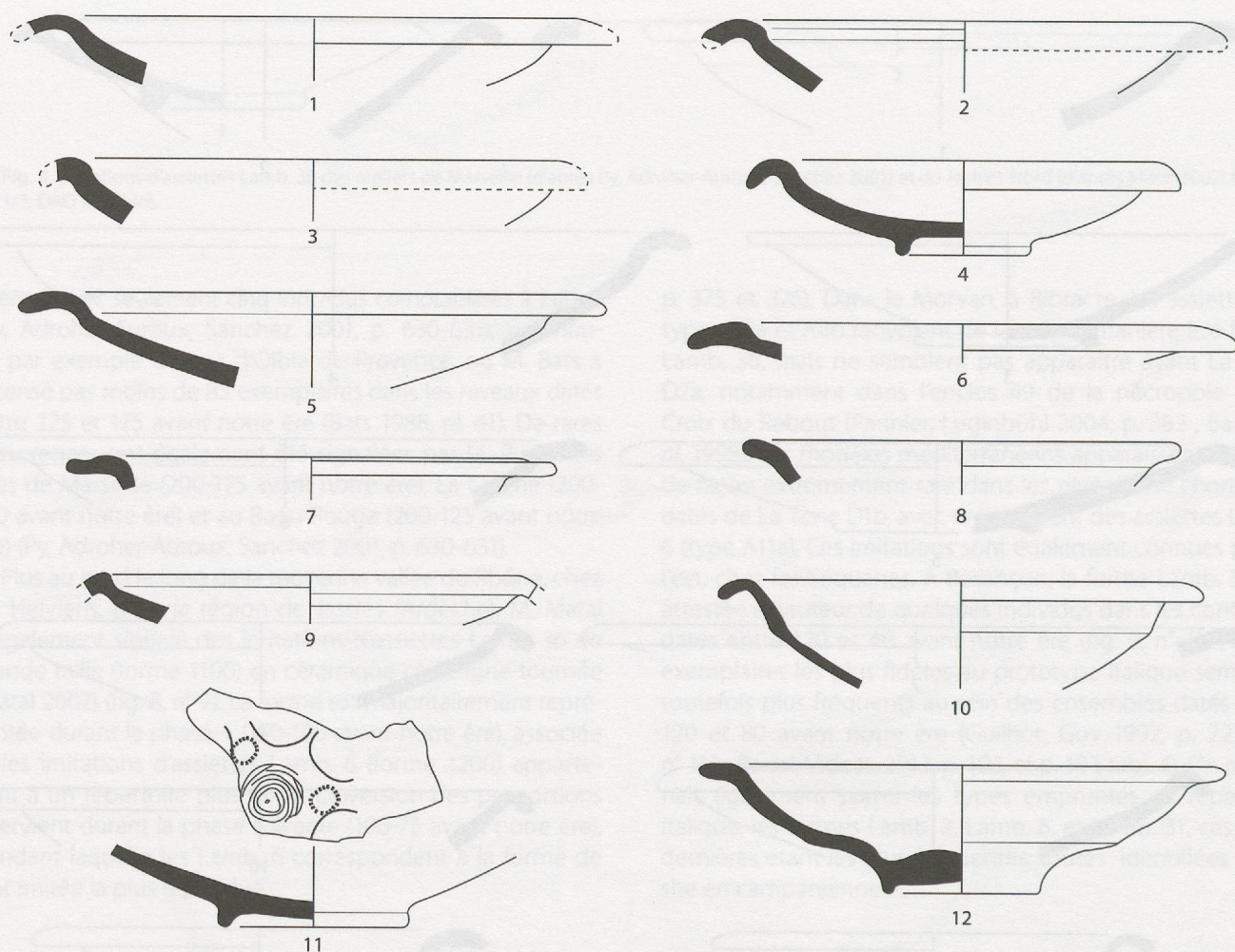


Fig. 10. Imitations d'assiettes Lamb. 36 découvertes chez les Arvernes et en région Centre, sur les sites de la Grande Borne (1), du Patural (2-4), de Corent (5-8) et d'Orléans (9-12) (éch. 1/3, d'après Mennessier-Jouannet 2000, 2001 ; Deberge, Collis, Dunkley 2007 ; Riquier 2005 ; DAO L. Robin).

Une imitation d'origine helvétique ?

Si la forme d'assiette Lamb. 36 a largement été copiée au sein des répertoires indigènes de la seconde moitié du 2^e siècle avant notre ère, force est de constater que l'exemplaire peint de Saint-Vincent apparaît comme un *unicum* au sein des productions tournées contemporaines reconnues dans le Midi gaulois et en Gaule interne. Pour ce type de vase, il semblerait que les comparaisons les plus probantes soient à rechercher du côté de la Suisse occidentale, avec plusieurs exemplaires possédant une forme et un mode décoratif proche au sein du mobilier céramique helvète de Genève ou Yverdon-les-Bains (fig. 11, n° 1-6). Un type de production peinte comparable a en effet été signalé pour la première fois par D. Paunier à Genève, qui a réuni sous le numéro 8 une forme d'assiette à bord horizontal incurvé, équipée d'un pied annulaire comportant au centre un *omphalos* (Paunier 1975 ; Paunier 1981, p. 171, fig. 45, n° 8 et p. 172). Les exemplaires illustrés montrent, pour l'un, un décor de bandes blanches peintes localisées autour de

l'ombilic, au milieu de la paroi et sur le marli, et, pour l'autre, deux larges bandes concentriques, rouge au centre, blanche à l'extérieur, séparées par une zone de couleur écru. Ces productions peintes, plus ou moins fidèles au modèle italique, correspondent aux plus anciennes imitations de vases importés d'origine campanienne. Elles apparaissent sur différents sites de l'ouest du Plateau suisse à partir de La Tène D1, avec notamment un exemplaire mis au jour au sein du deuxième horizon du port de Genève (H2), précisément daté par dendrochronologie entre 123 et 95 avant notre ère (Bonnet *et al.* 1989, p. 15, n° 3). L'absence de la forme au sein des horizons précédents (H1) et postérieur (H3) est à signaler et semblait circonscrire le phénomène dans les dernières années du 2^e siècle avant notre ère. Plus récemment, des vases comparables à pâte claire calcaire et bord peint en blanc sur le méplat de la lèvre (types A2a/Lamb. 6 et A2b/Lamb. 36), ont été répertoriés en contexte La Tène D1a ?-1b sur l'*oppidum* d'Yverdon-les-Bains, localisé à l'extrémité sud-ouest du lac de Neuchâtel, bien que la forme Lamb. 36 en campanienne soit absente du site (Luginbühl 1998,

p. 200 ; Brunetti 2003, p. 250, fig. 1 ; Brunetti *et al.* 2007, p. 160-161, 225 et 228). Leur pâte est fine, de couleur beige à orangée, légèrement feuilletée, avec un dégraissant sableux comprenant de fines particules de mica, tandis que les surfaces sont soigneusement lissées. Les individus répertoriés par M.-A. Haldimann à Genève paraissent en revanche se distinguer par une pâte rouge (Haldimann 2014, p. 209). D'autres occurrences ont été signalées pour la fin de La Tène D1 à Berne et Pomy-Cuarny, ainsi que tout dernièrement sur le sanctuaire du Mormont (Brunetti 2003, p. 251 et renseignement oral). Les exemplaires en pâte calcaire sont les plus anciens à Yverdon, Genève ou Berne, puis apparaissent, comme ailleurs en Gaule, des imitations plus ou moins fidèles en pâte sombre fine (PSFIN, types A2a et A2b) (fig. 11, n° 7-11). Ces vases sont toujours lissés, fréquemment polis, et portent régulièrement un décor lissé de lignes onduées ou de cercles concentriques sur la face interne de la panse, comparables par la couleur de leur traitement de surface aux vernis noirs italiques (Paunier 1981, n° 70-72 ; Brunetti 2003, p. 251 et p. 250, fig. 1, n° 5 ; Haldimann 2014, p. 71, n° 6). Ces assiettes Lamb. 36 sont associées dans l'horizon 2 de la cathédrale Saint-Pierre de Genève à des imitations de coupelles Lamb. 25 et Lamb. 27b (Haldimann 2014, p. 71). Pour un secteur géographique proche, des imitations régionales de céramiques à vernis noir italiques (Lamb. 36, Lamb. 27, Lamb. 31/33) ont également été signalées au sein des nécropoles du Tessin et du Val d'Ossola, dans les Alpes lépontines (Pernet, Tori 2012, p. 45, fig. 2). Les assiettes Lamb. 36 apparaissent lors de l'étape 3 (La Tène D1a) et perdurent durant la suivante (étape 4/ La Tène D1b), mais ne semblent en revanche pas porter de décoration peinte.

En guise de conclusion...

Durant la seconde moitié du 2^e siècle avant notre ère, l'adoption de certaines formes d'origine méditerranéenne transforme le répertoire morphologique des céramiques indigènes tournées, en parallèle avec la généralisation de nouvelles techniques comme le tournage et le mode de cuisson en atmosphère réductrice, ceci à une période bien antérieure à la conquête césarienne (Barral 1998, p. 199). Dans l'état actuel de la recherche, les imitations d'assiettes Lamb. 36, et de manière plus générale l'ensemble des formes indigènes empruntées au répertoire morphologique des céramiques à vernis noir (Lamb. 36, Lamb. 6, Lamb. 27, Lamb. 31/33, Lamb. 5/7, Lamb. 2,...), semblent se concentrer au sein des régions les plus proches du Midi gaulois, avec un phénomène amorcé dans les ateliers de Marseille dès la fin du 3^e siècle, mais qui prend véritablement de l'ampleur en Gaule interne durant la seconde moitié du 2^e siècle avant notre ère. Nul doute que l'axe rhodanien et son prolongement du Val de Saône ait joué un rôle majeur dans la diffusion et l'adoption de ces vases, comme en témoigne leur découverte dans le Lyonnais et en Forez, en Bourgogne, en Franche-Comté, en Auvergne et au-delà.

Ces régions de Gaule interne possèdent par ailleurs pour point commun d'avoir été touchées précocement par les courants commerciaux italiques, au premier rang desquels figurent les amphores à vin et la vaisselle de table à vernis noir. Les différents ensembles de comparaison montrent d'ailleurs que l'apparition de ces imitations semble suivre le rythme des importations, avec parfois quelques décalages, comme cela a pu être mis en évidence dans le Forez ou en Auvergne. Peut-être plus que l'importation physique de cette vaisselle, ce phénomène d'imitation montre une véritable assimilation du service de table méditerranéen au sein des répertoires de formes indigènes et témoigne autant de l'influence économique que culturelle romaine. Trois étapes paraissent se dégager avec certitude, à savoir, la deuxième moitié 2^e siècle, la première moitié du 1^{er} siècle, et enfin la période augustéenne, durant laquelle on assiste à un renouvellement complet du vaisselier, désormais largement emprunté aux céramiques sigillées à vernis rouge, en parallèle avec la diffusion d'une nouvelle catégorie de céramique, la *terra nigra* à pâte kaolinitique produite dans le bassin de l'Allier.

La question de l'origine du vase de Saint-Vincent reste ouverte en l'absence d'analyses en laboratoire. Une provenance locale semble toutefois être à exclure en raison des différences de pâtes céramiques observées avec le mobilier à pâte calcaire. Sans pouvoir être affirmatif, l'hypothèse d'une importation doit être privilégiée, les parallèles les plus proches ayant été répertoriés sur le Plateau suisse, avec un traitement décoratif proche ayant recours à la peinture. Cette découverte apparaît dans tous les cas comme exceptionnelle, eu égard notamment à l'absence de ce type de production sur les sites de référence majeurs du Centre et du Centre-Est de la Gaule que sont Besançon, Bibracte, Feurs ou encore Roanne. D'un point de vue chronologique, si les assiettes Lamb. 36 renvoient assurément à la première «génération» de ces imitations, la découverte de Saint-Vincent dans un contexte d'atelier daté par le mobilier céramique (majorité de Dressel 1B à haut bord en bandeau, campanienne B, batterie de cuisine indigène) de la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère (La Tène D2a) laisse songeur. Elle pourrait toutefois être mise en relation avec un lot de mobilier (campanienne A, gréco-italique récente/Dressel 1A) plus ancien (La Tène D1 ?), comparable aux faciès de la seconde moitié du 2^e siècle avant notre ère connus dans la plaine de Vaise, et ici vraisemblablement en position résiduelle, dans les couches d'occupation (fragments de sols, fours) et d'abandon de l'atelier (remblai, fosses, comblement et arasement des fours) (Maza 1998 ; Maza 2001). Dans le même sens irait l'identification d'une longue épée de cavalerie gauloise de type *Ludwigshafen*, complète et dans son fourreau, datée précisément de La Tène D1a (Carrara 2003). Si son contexte de découverte n'a pu être précisé, le traitement réservé à cette arme (passage au feu et ploiement volontaire), laisse également supposer la présence à proximité de vestiges antérieurs et de toute autre nature, non précisément reconnus sur l'emprise de fouille.

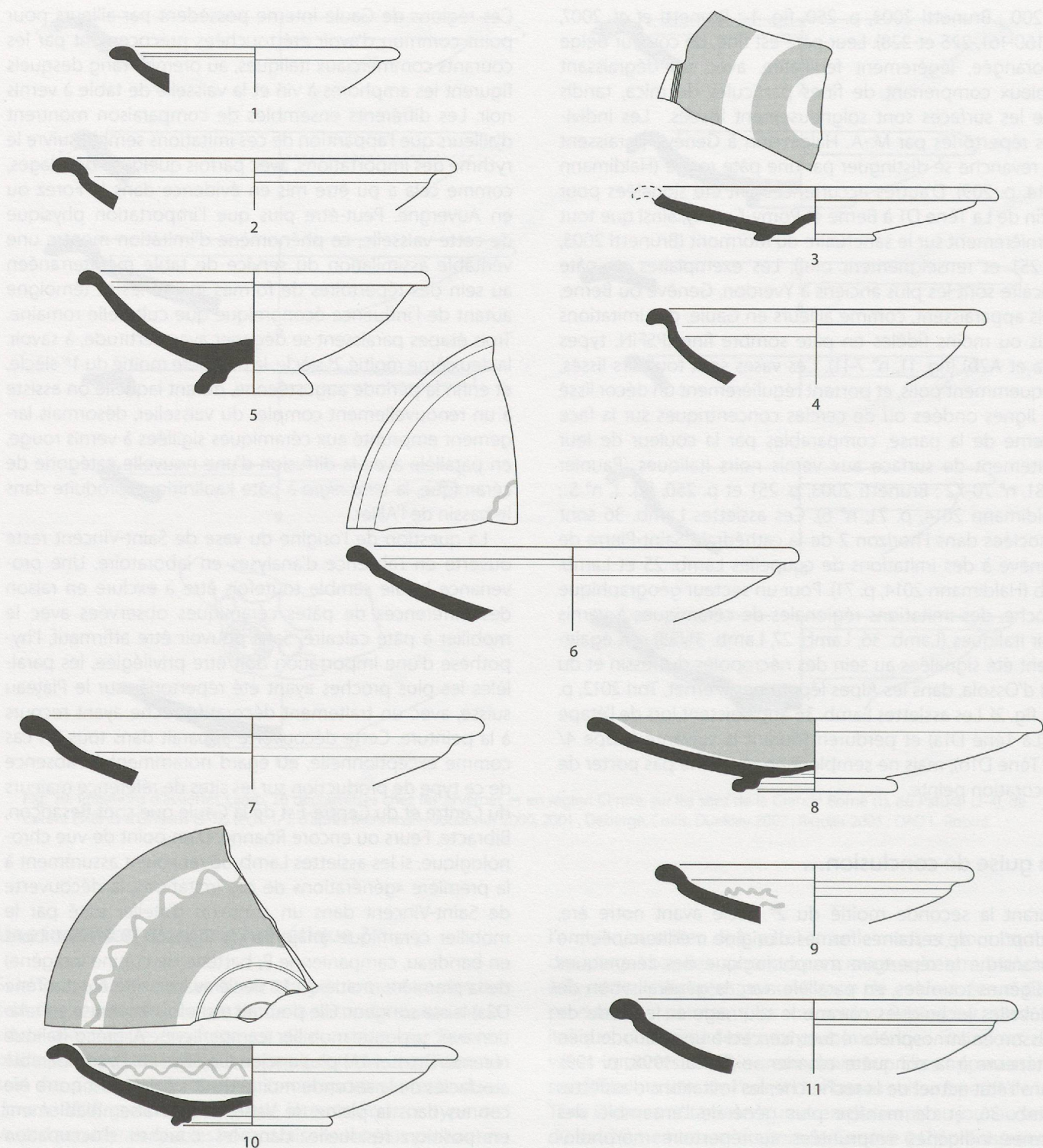


Fig. 11. Imitations d'assiettes Lamb. 36 découvertes sur le Plateau suisse, productions peintes (1-6) et sombres fines (7-11) (Yverdon : 1-2, 4-5, 7, 9, 11, Genève : 3, 6, 8, 10 Genève) (éch. 1/3, d'après Paunier 1981 ; Brunetti 2003 ; Brunetti *et al.* 2007 ; DAO L. Robin).

Références bibliographiques

ARCELIN P., CHABOT L. (1980) - Les céramiques à vernis noir du village pré-romain de La Cloche, commune des Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône, France) (fouilles 1967-1979). *MEFRA*, 92, 1, p. 109-197.

BARRAL P. (1994) - *Céramique indigène et faciès culturels à La Tène finale dans la vallée de la Saône*. Thèse de Doctorat, Besançon, Université de Franche-Comté, 3 volumes.

- BARRAL P., COLIN A., GUILLAUMET J.-P., LUGINBÜHL T., OLMER F., RIECKHOFF S. (1998) - Les importations méditerranéennes. In : GRUEL K., VITALI D. (dir.), *L'oppidum de Bibracte. Un bilan de 11 années de recherches (1984-1995)*. Gallia, 55, p. 73-84.
- BARRAL P. (1999) - Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays Eduen aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère. In : TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A. (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les territoires voisins : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Arras, 1996. *Nord-ouest Archéologie*, 7, p. 367-384.
- BARRAL P., VIDEAU G. (2012) - De Bibracte à Vesontio : esquisse d'une périodisation de la fin de l'âge du Fer en Bourgogne et Franche-Comté. In : BARRAL P., FICHTL S. (dir.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (3^e-1^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte Chronologie de la fin de l'âge du fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines, Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007 (Bibracte ; 22), p. 95-113.
- BONNET C., ZOLLER G., HALDIMANN M.-A., BAUD CH.-A., KRAMAR CH., SIMON C., OLIVE C., BILLAUD Y. (1989) - Les premiers ports de Genève. *Archéologie Suisse*, 12, p. 2-24.
- BATS M. (1988) - Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (350-50 avant J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques. *RAN ; supplément* 18.
- BRUNETTI C. (2003) - Les importations et les céramiques d'influences méditerranéennes en territoire helvète durant les deux derniers siècles avant notre ère : l'exemple d'Yverdon-les-Bains (Vaud, CH). Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. *SFECAG*, p. 249-254.
- BRUNETTI C. et al. (2007) - Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 107).
- CARRARA S. (2003) - L'épée celtique de Saint-Vincent. In : POUX M., SAVAY-GUERRAZ H. (dir.), *Lyon avant Lugdunum*. Catalogue d'exposition, MCGR, p. 113-115.
- CARRARA S., MAZA G. (à paraître) - De l'agglomération proto-urbaine du 5^e s. av. J.-C. aux enclos du 2^e-1^{er} s. av. J.-C. : mise en perspective des découvertes et nouvelles hypothèses. In : *L'homme et ses passions*. Congrès de l'association Guillaume Budé, Lyon 26-30 août 2013.
- DEBERGE Y., COLLIS J., DUNKLEY J. (2007) - *Le Pâtural, Clermont-Ferrand, Puy de Dôme. Un établissement agricole gaulois en Limagne d'Auvergne*. (DARA ; 30), 339 p.
- DEBERGE Y., ORENGO L., LOUGHTON M., VERRIER G. (2007) - La culture matérielle de la Grande Limagne d'Auvergne du 3^e au 1^{er} s. av. J.-C. In : MENNESSIER-JOUANNET C., DEBERGE Y. (dir.), *L'archéologie de l'Age du Fer en Auvergne (1973-2003)*, Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003 (MAM), p. 167-204.
- GUILHOT J.-O., GOY C. (1992) - 20000 m³ d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon. Besançon : Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 399 p.
- HALDIMANN M.-A. (2014) - *Des céramiques aux hommes. Etude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1^{er} millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 148 / Mémoires et documents de la société d'histoire et d'archéologie de Genève 66).
- LASCoux J.-P., WIDLACK W. (1996) - Une production lyonnaise d'olpés : l'atelier de Saint-Vincent. In : DESBAT A., GÉNIN M., LASFARGUES J. (dir.), *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. Première partie : Les ateliers précoces*. Galliam, 53, p. 13-18.
- LASCoux J.-P., GAY J.-P. (2003) - L'occupation et les fours du quartier Saint-Vincent. In : POUX M., SAVAY-GUERRAZ H. (dir.), *Lyon avant Lugdunum*, Catalogue d'exposition, MCGR, p. 108-115.
- LAVENTHOMME M.-O., GUICHARD V. (1997) - *Rodumna (Roanne, Loire). Le village gaulois* (DAF ; 62).
- LUGINBÜHL T. (1998) - Les imitations précoces de céramiques méditerranéennes en Suisse occidentale (2^e-1^{er} siècles avant notre ère). Actes du congrès d'Istres. *SFECAG*, p. 199-205.
- MATAL M. (2002) - Etude du mobilier céramique du 1^{er} s. av. n. è. d'Alba (Ardèche) : chronologie et faciès culturels. *RAN*, 35, p. 371-400.
- MAZA G. (1998) - Recherche méthodologique sur les amphores gréco-italiques et Dressel 1 découvertes à Lyon. 2^e 1^{er} siècles avant J.-C. Actes du Congrès d'Istres. *SFECAG*, p. 11-29.
- MAZA G. (2001) - Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (2^e - 1^{er} siècles avant J.-C.). Actes du Congrès du Mans, *SFECAG*, p. 413-444.
- MOREL J.-P. (1981) - *Céramique campanienne : les formes*. (BEFAR ; 244).
- PAUNIER D. (1975) - Céramique peinte de La Tène finale et matériel gallo-romain précoce trouvés sur l'oppidum de Genève. *Genava*, 23, p. 55-122.
- PAUNIER D. (1981) - *La céramique gallo-romaine de Genève*. (Mémoires et documents, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, série IN-4, tome neuvième).
- PAUNIER D., LUGINBÜHL T. (2004) - *Bibracte. Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1) des origines au règne de Tibère* (Bibracte ; 8).
- PERNET L., TORI L. (2012) - Chronologie de la fin de l'âge du Fer (3^e-1^{er} siècle avant J.-C.) dans les nécropoles du Tessin et du Val d'Ossola. In : BARRAL P., FICHTL S. (dir.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (3^e-1^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte Chronologie de la fin de l'âge du fer (3^e-1^{er} siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines, Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007 (Bibracte ; 22), p. 39-48.
- PY M., ADROHER-AUROUX M., SANCHEZ C. (2001) - *Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (Fouilles 1963-1999)*. DICOCER (Lattara ; 14).
- RIQUIER S. (2005) - Evolution des répertoires céramiques à Orléans/Cenabum (Loiret), entre la fin du 2^e siècle avant J.-C. et l'époque augustéenne. Aperçu préliminaire. Actes du congrès de Blois, *SFECAG*, p. 21-38.
- RIQUIER S. (2012) - La chronologie des mobiliers (2^e-1^{er} siècle avant J.-C.) de l'oppidum carnute de Cenabum (Orléans, Loiret). In : BARRAL P., FICHTL S. (dir.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (3^e-1^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte Chronologie de la fin de l'âge du fer (3^e-1^{er} siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines, Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007 (Bibracte ; 22), p. 219-244.
- VAGINAY M., GUICHARD V. (1988) - *L'habitat Gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981)* (DAF ; 14).

Guillaume Maza
UMR5138, Archéologie et Archéométrie (ARAR)
Bureau d'étude archéologique Éveha
87 avenue des Bruyères
F - 69150 Décines-Charpieu

